

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 9

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

HASARD

Le commissaire principal Peter Bärtschi de la police cantonale de Berne et son assistant Thomas Matthias ont quitté Altdorf depuis une demi-heure à peine lorsque le chef despotique, installé sur le siège du passager, fait signe de quitter l'autoroute à la sortie de Stans. Matthias obéit en hochant la tête silencieusement et active le clignotant droit. Bärtschi pilote l'Audi noire à travers les rues de Stans et de Buochs en direction d'Ennetbürgen. Tout à fait comme s'il sillonnait cette route quotidiennement. Pas le moindre «Heu» ou «peut-être ici» ne sort de ses lèvres. Les indications se font toutes, sans exception, de l'index gauche. A gauche, à droite. Matthias n'ose pas poser la moindre question et conduit. Jusqu'à ce que le Bernois déclare sèchement: «Nous sommes arrivés, Matthias! Gare-toi et sors de la voiture!» Les portières à peine fermées, Bärtschi interroge: «Et pour toi? Aussi un demi?» Le jeune assistant comprend enfin de quoi il s'agit. Ils se trouvent tout juste devant un véhicule POULET GRAND DELICE. Alors qu'il tarde encore, hésitant, devant sa voiture, le chef, lui, est déjà à l'échoppe du grilleur rayonnant. Ils semblent se connaître, car Peter Bärtschi salue aimablement le vendeur à l'uniforme élégant et lui passe commande. «Alors, Matthias, déjà décidé? Toi aussi un demi-poulet? A propos, ce sont les meilleurs de toute la Suisse», lui lance le commissaire principal. Matthias fait un signe de tête affirmatif. Bärtschi sourit. Voilà quelque chose que Thomas Matthias a rarement l'occasion de voir chez son supérieur. Il trouve que ce sourire va à merveille au visage du fonctionnaire plutôt grincheux. Matthias veut tout juste refermer la voiture que, déjà, la question suivante jaillit: «Avec des pommes de terre rissolées et quelque chose à boire?» Matthias branle à nouveau du chef et se dirige vers le stand. «Hé, Matthias, je dois te présenter quelqu'un», ajoute Bärtschi avec effervescence, il semble d'excellente humeur. Il poursuit: «Voici René Bernhard, nous avons fait une grande partie de notre service militaire ensemble et, maintenant, il est devenu mon grilleur préféré de Suisse. Et lui, René, c'est mon assistant super doué Thomas Matthias!» Thomas Matthias boit le compliment comme du petit-lait. Il est embarrassé et rougit. Le grilleur lui serre cordialement la main. Après quelques aimables plaisanteries, ils se disent au revoir et embarquent leur déjeuner retardé sur le siège arrière.

A peine deux minutes plus tard, les deux policiers, installés sur un banc devant le lac des Quatre-Cantons, savourent leur **POULET GRAND DELICE** en pleine nature. Ils se concentrent sur leur repas, lorsque soudain, Peter Bärtschi l'interrompt: «Alors, Matthias, j'avais exagéré, peut-être? C'est le meilleur poulet, pas vrai?» Thomas Matthias qui est occupé à se lécher les doigts, la bouche pleine, n'arrive qu'à prononcer quelque chose comme: «Oué, chai fréman un pouillait choucoulan!» Bärtschi rit à gorge déployée, mais reprend vite son sérieux et déclare, face aux eaux calmes du lac: «Matthias, plus je réfléchis et plus j'arrive à la conclusion que quelque chose cloche avec Eggenberger, le Président du Conseil d'Etat d'Uri!» Matthias, qui a entre-temps avalé le dernier morceau, demande: «Mais quoi, chef, qu'est-ce qui ne va pas?» Sans attendre la réponse, il ajoute: «Il nous a tout de même fourni un alibi en béton!» Bärtschi riposte, rapide comme l'éclair: «Qu'est-ce que je t'ai appris, Matthias, qu'est-ce que je t'ai appris? Ne pas seulement penser avec la tête, mais aussi avec les tripes. Et mes tripes me disent que chez les Eggenberger, on ment comme on respire. Au téléphone, la voix de Madame Eggenberger tremblait de nervosité. «Peut-être d'émotion», argumente le jeune assistant tout en jetant les restes de son déjeuner dans la corbeille la plus proche. Il descend ensuite le talus jusqu'à la rive, se penche et ramasse plusieurs galets qu'il fait ensuite ricocher sur l'eau l'un après l'autre. «Toutefois », ajoute-t-il plus fort pour que son boss puisse l'entendre, «le comportement de Walter Eggenberger ne me semblait pas naturel non plus. Trop cool et nonchalant à mon goût.» «Tu vois, Matthias, cela vaut la peine d'observer et d'écouter deux fois», argumente Bärtschi. Et il ajoute: «Pendant le trajet, j'ai fait quelques recherches sur notre système mobile. Notre cher Monsieur le Conseiller d'Etat est également membre du conseil d'administration de la société paneuropéenne de technique génétique «**EUgen**», dont le siège principal est à Zoug. Et cette entreprise est la propriétaire à Bâle de l'immeuble qui se trouvait au centre des enquêtes au sujet de l'attentat qui a causé quatre morts l'an dernier. Jusqu'à présent, l'instruction n'est pas encore clôturée et je mettrais ma main au feu que la fusillade d'hier à Berne et l'affaire de Bâle sont à inscrire au compte du même auteur. De plus, ce sont les mêmes munitions qui ont été utilisées, et la même arme.»



***Assez d'espace pour l'inspiration:
Pendant leur déjeuner à Ennetbürgen, Peter Bärtschi et
Thomas Matthias laissent errer leur regard en direction de
Rigi-Hochflue, par-dessus le Lac des Quatre-Cantons***

Thomas Matthias a lancé tous ses galets dans le lac; immobile, il regarde par-dessus le lac en direction de Rigi. Les conseils de Peter Bärtschi résonnent dans sa tête et il tente de faire des associations. Finalement, après un silence prolongé des deux inspecteurs, il questionne: «Donc, nous commençons par aller à Bâle?» Bärtschi secoue la tête négativement, se lève et l'appelle d'un signe de la main. Matthias se dépêche. Il sent sur son épaule une légère pression. Son chef pose le bras sur son épaule, l'attire vers lui et lui souffle dans l'oreille: «Non, Matthias, non. D'abord Zoug, puis Bâle. L'un après l'autre, comme à Paris.» Quelques instants plus tard, l'Audi noire démarre en direction de la zone industrielle de Zoug. A la hauteur du véhicule du POULET GRAND DELICE à Ennetbürgen, les deux policiers klaxonnent et font un signe amical au grilleur souriant. Au croisement suivant, ils branchent le gyrophare sur leur véhicule banalisé, activent la sirène et foncent en direction de l'autoroute.



Hasard ou non, juste au même instant, alors que les inspecteurs bernois amorcent l'entrée de l'A2, la BMW 6 cabriolet gris argenté de Poulette Rotissario quitte l'autoroute à Stans. Elle s'étonne qu'un véhicule immatriculé à Berne soit en route avec un gyrophare dans le canton de Nidwald, mais abandonne ses pensées pour se concentrer sur son système de

navigation. Elle suit les indications de la voix masculine. Quelques minutes plus tard, la phrase favorite de Poulette résonne: «Vous êtes arrivé!» Elle descend et se dirige droit sur le véhicule **POULET GRAND DELICE**.

Un salut amical l'accueille, car Poulette Rotissario et le grilleur, René Bernhard, sont de vieilles connaissances, ils ont déjà souvent travaillé ensemble pour le meilleur poulet grillé de Suisse et maîtrisé plus d'une situation périlleuse. Après un brin de causette, elle se commande un demi-poulet avec garniture et boisson, fait ses adieux et emprunte le même chemin que celui que le commissaire principal Peter Bärtschi et son assistant ont pris il y a quelques minutes. Sur le parking, au bord du lac, elle s'arrête et savoure son repas chaud. Elle glousse en apercevant dans la poubelle les tristes restes de deux poulets, hoche la tête de contentement et, tout en mangeant, laisse son regard errer sur le lac. Elle s'abandonne à ses pensées et passe en revue tout ce qu'elle a vécu pendant les douze dernières heures. Lorsque James l'a appelée au bureau pendant la nuit, qu'elle est rentrée dare-dare chez elle et qu'il lui a montré la créature génétiquement modifiée. La conversation qu'ils avaient encore eue au milieu de la nuit sur les différentes affaires du Tessin et de Bâle, ainsi que la coïncidence entre les munitions, l'arme et les événements du Restaurant Da Giovanni à Berne. La même matinée au laboratoire, l'information de son équipe et finalement son appartement saccagé. Le cri d'un cygne la sort de ses pensées et la ramène au Lac des Quatre-Cantons. «James», hurle-t-elle, «je dois voir James!» Elle avale hâtivement encore quelques bouchées et se débarrasse elle aussi des restes dans la poubelle. Avec une petite serviette, elle s'essuie les mains, les plonge dans la poche de sa veste et en extrait son iPhone, appuie sur la touche répétition, pour à nouveau tomber sur le répondeur automatique de James Rooster. Elle vérifie que son véhicule se trouve encore et toujours sur les hauteurs du hameau d'All'Acqua. Il y est encore. Elle saute dans sa voiture et enfonce deux ou trois touches sur l'ordinateur de bord pour programmer sa prochaine destination: Val Bedretto. Distance jusqu'à l'arrivée: 79 Kilomètres. Temps restant: 1 heure. Elle démarre.

La suite chaque début de mois sur www.poulet-grand-delice.ch

© by Stephan M. Pagnoncini™ 2010